84e Année. — N° 153 AVEC L'AIDE DE DIEU, PO[illegible]A PATRIE Mardi 30 Juin 1914

PRIX DE L'ABONNEMENT
Allier et Départements limitrophes :
UN AN ..... 30 fr.
SIX MOIS 16
TROIS MOIS 8
Autres Départements et Algérie.. 36

VILLE DE MOULINS :
UN AN ..... 24 fr.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE
L'ACCEPTATION DU JOURNAL APRÈS L'ÉCHÉANCE EST CONSIDÉRÉE COMME UN RÉABONNEMENT

COURRIER DE L'ALLIER

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

PRIX DES INSERTIONS
LA LIGNE
ANNONCES (4e page). 20 c.
RÉCLAMES (3e page). 30
AVIS AGRICOLES.. 10
Prix à forfait pour les Annonces répétées.

Ce journal n'est affermé à aucune agence. Il reçoit les Annonces directement, sans intermédiaire.

Adresser les Lettres à M. CRÉPIN-LEBLOND
Directeur du Journal
Les Manuscrits ne sont pas rendus.
Les Lettres non affranchies sont refusées.

TÉLÉPHONE — BUREAUX : 13, RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, MOULINS — TÉLÉPHONE

L'Attentat de Serajevo

L'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et sa femme ont été assassinés, dimanche matin, à Serajevo.

A l'heure où nous écrivons, il est difficile de connaître les vraies causes du drame, auquel les affaires des Balkans ne sont peut-être pas étrangères.

La disparition de l'archiduc François-Ferdinand est un événement capital ; on sait quelle place il tenait aux côtés de l'empereur, dont il était le coadjuteur, en attendant qu'il lui succédât sur le trône.

La succession d'Autriche, qui inquiète à juste titre ceux qui se préoccupent des affaires européennes, devient plus inquiétante encore par la disparition de François-Ferdinand. Les quatre-vingt quatre ans de l'empereur François-Joseph font redouter à chaque instant l'issue fatale qui compliquera singulièrement les choses dans cet empire des Habsbourg menacé de dislocation.

Depuis longtemps déjà, l'archiduc François-Ferdinand avait été désigné comme l'héritier du trône et l'on s'était accoutumé, en Autriche, à cette solution de fortune. A présent, tout est à refaire.

A la vérité, ce n'était pas sans appréhension que les nations, autres que celles constituant la triple-alliance, entrevoyaient l'arrivée au pouvoir de ce prince belliqueux, turbulent et ambitieux, qui avec le kronprinz, héritier de Guillaume II, aurait pu compromettre la paix de l'Europe.

On a attribué à l'influence de sa femme, victime comme lui de l'attentat d'hier, les idées guerrières de François-Ferdinand. Unie à lui par un mariage morganatique, la femme de l'héritier d'Autriche ne pouvait pas porter le titre d'impératrice. Elle en ressentait, paraît-il, beaucoup d'amertume, et elle espérait qu'après une guerre heureuse, son époux couvert de lauriers ferait fléchir le protocole et l'assoierait auprès de lui sur le trône impérial.

Aujourd'hui, pour la même raison, les fils de l'archiduc François-Ferdinand, sont exclus de la succession d'Autriche. C'est donc son neveu, l'archiduc Charles-François-Joseph, fils de l'archiduc Othon, qui devient l'héritier du vieil empereur. C'est un prince de vingt-sept ans, dont on ne connaît pas encore bien le caractère.

Quel sera, sous sa tutelle, le sort de l'Autriche, auquel la paix de l'Europe est si étroitement liée ? L'avenir seul nous le dira.

L'Autriche sera-t-elle pour nous la boîte de Pandore, dont le couvercle, soulevé par l'anarchie, laissera échapper sur nous tous les maux qu'elle renferme ? C'est le secret de demain. Mais, plus que jamais, nous devons nous tenir prêts pour les éventualités les plus menaçantes.

Ces attentats imbéciles que feu Humbert Ier appelait « le casuel des rois », ont aggravé le risque professionnel pour les monarques et les chefs d'Etat de notre époque si troublée. Ce n'est pas ainsi que se dénouent les crises nationales ou internationales. L'Histoire doit suivre une marche plus digne et plus sûre, et l'intervention des fous criminels n'a jamais rien amélioré.

P. VIGNAULT

INFORMATIONS

Election Sénatoriale

M. le docteur Galup, républicain de gauche, a été élu sénateur de Lot-et-Garonne, au second tour de scrutin, par 627 voix.

Il s'agissait de remplacer M. Giresse, sénateur républicain, décédé.

Les Fêtes de Hoche

Versailles, 28 juin. — La fête donnée en l'honneur du 146e anniversaire de la naissance du général Hoche a commencé, hier soir, par un banquet donné par la municipalité de Versailles, sous la présidence du général Bailloud.

Au dessert, des discours furent prononcés par MM. Henry Simon, Bonnefous, le général Bailloud et M. Périnard, conseiller général.

Ce matin, à 10 heures 1/2, le ministre de la guerre, M. Messimy, a passé en revue les troupes de la garnison de Versailles et a présidé, à midi, au manège d'artillerie, un banquet, organisé par les comités radicaux-socialistes.

Dans son discours, le ministre de la guerre s'est tenu à des considérations historiques telles que les ministres ont coutume d'en faire, mais en a tiré un enseignement qui mérite d'être retenu.

Parlant des armées de la Révolution, il a rappelé ce qu'elles devaient aux cadres fournis par les anciennes armées et ce que l'amalgame leur avait donné de victoires.

Il a osé ajouter que les levées en masse, dont on fait si grand cas dans les partis avancés, étaient une utopie simpliste.

M. Messimy en a conclu qu'il faut une armée préparée d'avance dans le calme, avec méthode, et qui présente un cadre permanent et solide en temps de paix.

Sous peine de n'avoir aucun sens, ces paroles signifient qu'il reconnaît la nécessité du système militaire actuellement en vigueur, et qu'il se porte garant de son fonctionnement.

Créatures de Caillaux

Jusqu'ici, la ville de Paris choisissait ses avocats parmi les maîtres du barreau. La politique était étrangère à ce choix. Les préfets avaient le souci de ne confier les intérêts de la ville, intérêts considérables qui donnent quelquefois lieu à des procès se traduisant par plusieurs millions, qu'à des avocats qui avaient fait leurs preuves.

Or, l'un de ces avocats vient de mourir. Plusieurs candidatures ont aussitôt surgi. Entre elles, dit *la Libre Parole*, il en est une qui a les préférences de M. Delanney : C'est la candidature de M. Ceccaldi.

Parfaitement, M. Ceccaldi lui-même : M. Delanney veut payer les dettes de son patron Caillaux.

L'Assassinat en Chine d'un Missionnaire français

Nous avons annoncé la mort, au voisinage du Thibet, d'un missionnaire français dont le nom était resté inconnu. Le corps de notre compatriote a été transporté à Tatsienlou, où les religieux de la maison l'ont identifié. Il s'agit du P. Théodore Monbeig. D'après les récits qu'on a recueillis, le P. Monbeig aurait été assassiné par des brigands ; ses deux domestiques et les trois soldats qui l'escortaient auraient subi le même sort. L'autorité consulaire française s'occupe de vérifier cette version. Le gouvernement chinois a exprimé ses regrets à la légation de France.

Nouvelle Loi navale allemande

Berlin, 28 juin. — Un organe du parti catholique, le *Centrum Korrespondenz* annonce comme infiniment probable la présentation au Reichstag d'une nouvelle loi navale qui comporterait d'importantes constructions de bateaux. Au ministère de la marine, on mettrait actuellement au point les derniers détails du projet.

La nouvelle est tenue secrète. On tient essentiellement à ce qu'elle ne soit pas ébruitée avant la fin des régates internationales de Kiel pour ne point ternir l'éclat de ces fêtes auxquelles prennent part beaucoup d'Anglais.

La Campagne contre la Légion

Berlin, 28 juin. — Aujourd'hui devait avoir lieu, dans un théâtre de Berlin, la représentation d'une pièce intitulée : « Les Horreurs de la Légion étrangère ou l'Enfer de Sidi-Bel-Abbès. »

Sur l'intervention du ministre des affaires étrangères, la représentation de cette pièce a été interdite au dernier moment.

Le directeur du théâtre a interjeté appel de cette décision, mais la représentation n'aura pas lieu jusqu'à nouvel ordre.

Les Espions de Nancy

Nancy. — La police vient d'arrêter le nommé Segenenz, 24 ans, sujet autrichien, comme complice des étrangers inculpés de détention de munitions militaires et de provocation à la désertion.

Grève d'Avocats

Albi, 28 juin. — Les membres du barreau d'Albi se sont mis en grève. Ils se plaignent de n'avoir pas encore reçu de réponse à une plainte relative à un différend survenu entre un magistrat du parquet et un avocat du barreau d'Albi.

Le bâtonnier de l'ordre a informé le président de cette décision.

Le Drap tricolore coûte cher

Quelques jours avant la formation éphémère du cabinet Ribot, le sous-secrétariat d'Etat à la guerre soumit à la signature du président de la République un décret relatif tricolore, pour le nouvel uniforme des troupes.

Le marché à passer représente une somme de 40 millions. La fourniture devra être effectuée du 1er juillet 1915 au 31 décembre 1919.

Or, l'administration de la guerre découvre aujourd'hui que le nouveau drap est d'une qualité absolument défectueuse ; soit à cause de la préparation spéciale qu'exige sa teinte, soit pour tout autre raison, le drap tricolore n'offre aucune résistance à l'usure et il est à craindre qu'il ne faille renoncer à son usage après un essai de quelques mois.

N'y a-t-il aucun moyen de revenir sur ce décret qui engage si malheureusement nos finances, dans un moment où un pareil gaspillage est une folie ?

Manifestations à Lille

Lille, 28 juin. — A l'occasion de l'élection d'un adjoint, en remplacement de M. Binaud, inculpé de fraudes électorales et démissionnaire, une manifestation a été organisée par la section du parti socialiste. Les manifestants se sont rendus devant la mairie, où ils ont stationné pendant trois heures, réclamant la démission de la municipalité.

Aux abords de l'Hôtel de Ville, un important service d'ordre avait été organisé.

Une dizaine d'arrestations ont été opérées, mais il n'y a eu aucun incident grave.

Plusieurs meetings en plein air ont eu lieu après la manifestation.

Un Paquebot échoué

Londonderry, 28 juin. — Le paquebot *Californian*, venant de New-York, s'est échoué sur les rochers près de Tory-Island et demande du secours par radio-télégraphe. Les détails manquent. On sait seulement qu'il y avait du brouillard lorsque le navire s'est échoué.

Deux canonnières sont parties au secours du paquebot. On ignore le nombre des passagers qui sont à bord.

Un Discours de M. Poincaré

L'Association du syndicat de la presse républicaine départementale de la France a tenu dimanche son assemblée générale annuelle au Palais d'Orsay.

Le président de la République a assisté au banquet de 150 couverts qui termina la journée. Il y a prononcé une allocution dont voici le passage final :

Pour moi, qui vous connais, messieurs, j'ai confiance que, grâce à vous, l'injure, la diffamation, finiront par être honteusement bannies de nos mœurs politiques. Aucun de vous n'a besoin de ces armes empoisonnées pour faire triompher la cause qu'il défend. Vous avez à votre disposition la plus merveilleuse langue qui soit au monde, la plus vive, la plus alerte, la plus redoutable à l'attaque et à la riposte. Vous avez à votre disposition les ressources inépuisables de l'esprit français, de cet esprit qu'embellit la grâce et qu'affine l'ironie, qui s'illumine d'un sourire et qui ne souffre ni violence ni grossièreté. Vous êtes assez solidement équipés pour ne pas songer à ramasser comme projectiles, les pierres ou la boue du chemin ; vous êtes assurés de pouvoir, sans recourir à de si pauvres moyens, anéantir l'ignorance, confondre la mauvaise foi, et livrer aisément les combats les plus glorieux.

C'est en l'honneur de cette dignité de la presse que je vous demande la permission de lever mon verre. Je bois, messieurs, à votre association bienfaisante, conseillère de tact et de courtoisie, de finesse et d'élégance.

ASSASSINAT
de l'Archiduc Héritier d'Autriche et de sa femme.

Un nouveau drame vient d'ensanglanter l'Europe.

Dimanche, à Serajevo, capitale de la Bosnie, l'archiduc héritier d'Autriche Ferdinand-François et sa femme, la duchesse de Hohenberg, ont été assassinés par un fanatique.

Une Bombe

Serajevo, 28 juin. — L'archiduc et sa femme étaient très satisfaits de leur séjour en Bosnie, notamment de l'accueil qui leur avait été fait à Ilieze. Pendant tout leur voyage, ils avaient été l'objet d'ovations chaleureuses de la part du public. Samedi encore, ils avaient fait dans la région une promenade sans être accompagnés. L'archiduc et sa femme étaient arrivés ce matin même de Ilieze. Une magnifique réception leur avait été préparée à Sarajevo.

Ils se rendaient à l'Hôtel de Ville, où avait lieu une réception, lorsqu'une bombe fut lancée non loin de la gare contre leur automobile. L'archiduc écarta l'engin avec le bras. La bombe fit explosion après le passage de l'automobile. Le comte Boos-Waldeck et l'aide-de-camp, le lieutenant-colonel Merizzi, qui se trouvaient dans la voiture suivante, furent légèrement blessés. Six personnes, qui se trouvaient dans la foule, furent grièvement atteintes et cinq autres furent légèrement blessées.

L'auteur de l'attentat est un typographe de Trebinje, nommé Cabrinovic. Il a été arrêté sur-le-champ.

A l'Hôtel de Ville, le conseil municipal, avec le bourgmestre à sa tête, reçut l'archiduc héritier et sa femme. Le bourgmestre voulut prononcer une allocution et, comme il s'y préparait, l'archiduc lui dit à haute voix :

— Monsieur le bourgmestre, on arrive à Sarajevo pour faire une visite et on vous lance une bombe : c'est indigne !

Après une pause, l'archiduc ajouta :

— Eh ! bien, maintenant, vous pouvez parler.

Le bourgmestre prononça alors son allocution à l'archiduc, qui lui répondit.

Le public, qui avait, entre temps, appris l'attentat, partit en bravos à l'adresse de

L'Assassinat

Après avoir visité l'Hôtel de Ville pendant une demi-heure, l'archiduc voulut se faire conduire à l'hôpital militaire, où se trouvait le lieutenant-colonel blessé par la bombe.

Comme l'archiduc était arrivé à l'angle de la rue François-Joseph et de la rue Rudolf, un individu nommé Garilo Prinzip, de nationalité serbe, se précipita et, rapidement, tira deux coups de revolver. Le premier coup transperça la paroi de l'automobile et pénétra dans le côté droit du ventre de la duchesse ; le deuxième coup atteignit l'archiduc à la gorge et transperça l'artère carotide. La duchesse s'évanouit, perdit connaissance et tomba sur les genoux de l'archiduc. L'archiduc perdit aussitôt, après quelques secondes, connaissance. L'automobile poursuivit alors sa marche à une vive allure jusqu'au konak. Dès l'arrivée des blessés, on fit venir des médecins, mais tout secours fut inutile et les deux blessés expirèrent bientôt. Dans l'automobile, se trouvaient, en plus de l'archiduc et de sa femme, le commandant de corps d'armée de la région et le comte Harrach, lequel conduisait l'automobile, ainsi que le chef de cabinet militaire de l'archiduc, le colonel Barboiff, et un commandant.

L'attentat a été commis avec une rapidité inouïe. Beaucoup de gens qui se trouvaient là n'ont pas entendu les détonations. La rue est assez étroite en cet endroit et l'assassin a pu tirer de très près, sans que personne l'ait remarqué. Prinzip stationnait depuis un moment à l'endroit où il devait tirer et gardait la main dans sa poche.

Les deux Coupables

Serajevo, 28 juin. — Prinzip, l'auteur de l'attentat, est âgé de 19 ans et est né à Grahovo, dans le district de Luvno. Lors de son interrogatoire, il avoua qu'il avait depuis longtemps l'intention de tuer quelque haute personnalité, pour des motifs d'ordre nationaliste. Il attendait aujourd'hui le passage de l'archiduc héritier sur le quai de la Cour d'appel et lorsque l'automobile revenant de l'Hôtel de Ville, prit l'angle de la rue pour s'engager dans la rue François Joseph et dut ralentir sa marche, il exécuta son plan. Prinzip ajouta qu'il avait hésité un moment, lorsqu'il vit que la duchesse de Hahenberg se trouvait dans l'automobile, mais il décida bientôt à tirer ses deux coups de revolver. Il nie avoir eu des complices.

L'interrogatoire de Prinzip a établi également que le jeune homme avait étudié pendant quelque temps à Belgrade. D'autre part, Cabrinovic a déclaré que la bombe qu'il avait lancée lui avait été envoyée par un anarchiste habitant Belgrade et qu'il ne connaît pas.

Le typographe Nedeljeco Cabrinovic, âgé de 21 ans, a également déclaré qu'il n'avait pas de complice. Il a pris une attitude cynique pendant son interrogatoire.

Aussitôt après son attentat, Cabrinovic avait sauté dans la rivière Miljack, dans le but de s'enfuir. Des agents et plusieurs personnes se lancèrent à sa poursuite et réussirent bientôt à le rejoindre.

On donne les détails suivants concernant le premier attentat :

La bombe était ce qu'on appelle une bombe-bouteille, remplie de clous et de plomb haché. L'explosion a été très violente. Les rideaux de fer des magasins qui se trouvaient dans le voisinage ont été transpercés à plusieurs endroits. Vingt personnes environ ont été légèrement blessées dont plusieurs femmes et enfants.

Dans le courant de l'après-midi, une série de personnes blessées se sont fait connaître, mais elles n'ont, pour la plupart, que des blessures légères.

Un fonctionnaire du gouvernement provincial a été grièvement blessé par les éclats de la bombe.

A peu de distance de l'endroit où a eu lieu le second attentat, on a retrouvé une bombe inutilisée. On suppose qu'elle a été jetée à terre par un complice, après la réussite du second attentat.

Les Projets d'Attentat

Vienne, 28 juin. — On apprend que le ministre de Serbie avait officiellement prévenu, au nom de son gouvernement, la semaine passée, le gouvernement autrichien que la police avait eu connaissance de projets d'attentat contre l'archiduc héritier. Celui ci, cependant, n'en tint pas compte.

On mande d'autre part de Sarajevo que, depuis quelque temps, on sentait un mouvement serbophile. Il y a un mois environ, les élèves du gymnase de Nostar avaient attaqué et menacé un professeur ; au théâtre, on avait dû protéger des officiers en uniforme insultés par la foule et les agressions contre les fonctionnaires autrichiens se multipliaient.

La Douleur de François-Joseph

Ischl, 28 juin. — Lorqu'on annonça à l'empereur la nouvelle de l'attentat, il se mit à pleurer et s'effondra en prononçant ces mots : « Affreux ! Affreux ! Sur cette terre, rien ne m'aura été épargné ».

L'empereur, fortement ému, s'est retiré dans ses appartements.

Il a ordonné de préparer son retour à Schoenbrünn.

Le Deuil en Autriche

Serajevo, 28 juin. — Aussitôt que l'attentat a été connu dans la ville, tous les drapeaux ont été mis en berne. Le deuil est complet. L'empereur a envoyé un télégramme impériale dans lequel il assure l'empereur de la douleur et de l'horreur que cause à la population l'ignoble attentat, ainsi que la fidélité inébranlable et le dévouement du peuple à la maison régnante.

Le conseil municipal s'est réuni à 4 heures et a levé sa séance en signe de deuil.

Le Landtag s'est réuni dans une séance extraordinaire.

Le président a exprimé son indignation pour l'attentat et sa profonde douleur pour la mort tragique de l'archiduc et de son épouse. Il a affirmé la fidélité et le dévouement immuables de l'assemblée à l'empereur et à la maison impériale.

Il pousse ensuite un triple hourrah à l'empereur. Ce hourrah a été répété avec enthousiasme par les députés.

Vienne, 28 juin. — C'est au début de l'après-midi que se répandirent les premiers bruits de l'attentat de Serajevo.

On reçut, à 3 heures, la confirmation officielle de la nouvelle, qui fut aussitôt répandue dans toute la ville par des éditions spéciales.

Partout où des fêtes avaient été prévues, elles furent aussitôt décommandées.

Il règne partout la plus grande consternation. Les nouvelles parvenues de tous les points de l'empire disent qu'il en est de même sur tout le territoire.

Les Condoléances

Aussitôt qu'il a eu connaissance de l'attentat de Sarajevo, M. Poincaré, président de la République, a adressé un télégramme de condoléances à l'empereur d'Autriche.

Rome, 28 juin. — L'assassinat de l'archiduc d'Autriche a provoqué une vive émotion dans tous les milieux.

On doit cependant reconnaître que cette impression est atténuée par l'idée ancrée dans tous les esprits italiens que l'archiduc n'avait jamais manifesté de sympathie envers l'élément italien de l'empire.

Le roi d'Italie et le pape ont télégraphié leurs condoléances à l'empereur d'Autriche. Toutes les notabilités ont présenté leurs condoléances aux ambassades d'Autriche près le Quirinal et le Vatican.

Le pape a suspendu la réception qui devait avoir lieu demain, à l'occasion de la fête de Saint-Pierre, dans la cour de Saint-Damase, et pour laquelle 10,000 invitations avaient été lancées.

Kiel, 28 juin. — L'empereur Guillaume II a été prévenu de l'assassinat du prince héritier d'Autriche, alors qu'il était sur son yacht *Meteor*. Il a interrompu aussitôt la course.

D'autre yachts suivirent son exemple.

L'empereur ordonna de mettre en berne les pavillons des navires de guerre.

Les navires de guerre anglais firent de même.

L'empereur télégraphia immédiatement à l'empereur François-Joseph. L'impératrice, qui venait d'arriver, et l'empereur partent pour Wildpark.

Notes biographiques

L'archiduc héritier d'Autriche, qui vient de trouver la mort de cette façon tragique, était un prince de la famille d'Este, puisqu'il portait exactement les noms de Charles-Louis-Joseph-Marie-François-Ferdinand d'Autriche.

Né à Graz, en 1863, il était le fils du second frère de l'empereur régnant François-Joseph, l'archiduc Charles-Louis mort, en 1896.

Sa femme, qui vient de périr au cours du même attentat, n'avait pas été admise au rang d'archiduchesse. La cour de Vienne lui refusa toujours la possibilité de devenir souveraine, comme à ses enfants le droit de succession au trône.

Mariée morganatiquement en 1900 à l'archiduc François-Ferdinand, la comtesse Sophie Chotek de Chotkowa et Wognin, née à Stuttgard en 1868, avait été faite princesse de Hohenberg.

Il est assez curieux de constater que cet assassinat a été accompli dans la capitale de la Bosnie-Herzégovine, dans cette ville de Sarajevo où, malgré le traité de Berlin, les troupes autrichiennes, repoussées par la population, ne purent entrer avec difficulté que le 19 août 1878.

On sait que ce fut le 8 septembre 1879 que les troupes purent occuper le sandjak de Novi-Bazar que la guerre des Balkans vient de partager entre le Monténégro et la Serbie.

Depuis quelques années surtout, le rôle de l'archiduc François-Ferdinand avait été extraordinairement actif ; il n'était pas homme à se contenter de « doubler » l'empereur dans les cérémonies et les enterrements officiels. Il était devenu pour François-Joseph une sorte de coadjuteur. Son influence personnelle dans tous les actes de la vie nationale était sensible. On sait à l'étranger que l'archiduc héritier était profondément catholique.

Au point de vue international, le rôle de l'archiduc héritier n'a pas été moins important. Il a été l'apôtre d'une « plus grande Autriche » et son influence fut prépondérante lors de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine. La création d'une Albanie indépendante est encore une des idées qui lui furent chères.

L'activité du prince s'est encore exercée dans le domaine naval ; il a d'abord préparé une réforme complète des cadres de la marine impériale et royale, et c'est à lui que l'on doit les premiers dreadnoughts autrichiens.

L'archiduc François-Ferdinand laisse trois enfants : la princesse Sophie, née en 1901 ; le prince Charles-Maximilien, né en 1902, et le prince Alphonse-Ernest, né en 1904.

Le Nouvel Archiduc héritier

Mais ce n'est pas un fils du mort d'hier qui devient l'héritier présomptif des trônes austro-hongrois, étant donné que leur mère n'était pas archiduchesse. Les droits à la couronne passent à son neveu, l'archiduc Charles-François Joseph, fils aîné de son frère cadet, l'archiduc Othon, mort il y a huit ans.

Le nouvel archiduc héritier va avoir 27 ans le 17 avril prochain. Il n'a pas encore d'histoire. Il a épousé la princesse Zita de Bourbon-Parme, dont il a deux enfants les archiducs François-Joseph-Othon et Maximilien. Il est lieutenant-colonel d'infanterie. Il fit des études de droit à Prague. Il parle l'allemand, le tchèque, le hongrois et le français.

La princesse Zita, la future impératrice, est la petite-nièce du feu comte de Chambord.

Les Tristesses de François-Joseph

Lugubre litanie !

C'est d'abord, en 1859, la guerre d'Italie : Napoléon III vainqueur de François-Joseph, qu'il chasse de la péninsule. Puis, en 1866, la brutale victoire de Sadowa, remportée sur l'Autriche par l'armée allemande. Puis, un peu plus tard, la mort tragique du frère de François-Joseph, de ce malheureux empereur du Mexique, Maximilien, fusillé à Queratero, et dont la femme, l'impératrice Charlotte, devenue folle, fait encore, à l'heure actuelle, retentir de ses plaintes, son palais des environs de Bruxelles.

Le 29 janvier 1889, c'est la mort mystérieuse du fils de François Joseph, l'archiduc Rodolphe, le seul héritier du trône tué à Meyerling, dans des circonstances encore peu connues.

Le 4 mai 1897, c'est la sœur de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, la duchesse d'Alençon, qui est brûlée vive, à Paris, dans l'incendie du Bazar de la Charité.

Puis, le 10 septembre 1898, l'impératrice Elisabeth est assassinée, à Genève, par un anarchiste.

Enfin, hier, c'est l'archiduc François-Ferdinand et sa femme, qui sont victimes de l'attentat de Serajevo.

Le vieil empereur dont le règne s'achève comme il s'est écoulé, n'est certes pas sans reproche, mais il semble qu'une fatalité implacable s'acharne après lui.

L'Amiral Boussine à Toulon

Toulon, 28 juin. — Le vice-amiral Boussine a offert, à une heure de l'après-midi, un déjeuner dans le salon du Grand-Hôtel, auquel assistaient les vice-amiraux Pivet, Boué de Lapeyrère, de Marolles, Chocheprat et Le Bris, les contre-amiraux Darrieus, Ytier, Clément, Lacaze, Tracou, Gaupratte, de Ramey, de Sugny et les aides de camp.

Au dessert, l'amiral Boussine a dit le plaisir qu'il avait éprouvé à prendre contact avec la marine française et avec ses chefs.

« Vous travaillez, a-t-il dit, mais soyez certains que, nous aussi, nous travaillons sans relâche. »

Il a terminé en exprimant l'espoir de revenir bientôt.

L'amiral Boué de Lapeyrère l'a remercié de ses appréciations flatteuses et a confirmé les bonnes relations qui existent entre leurs marines.

A 4 heures, il y a eu réception intime au consulat impérial de Russie et la mission russe a quitté Toulon à 6 heures 47.

Interviewé par un de nos confrères, l'amiral Boussine a fait les déclarations suivantes :

Un marin de profession aimant son métier et entraîné aux choses de la marine, dit-il, ne peut demander mieux. L'armée navale française que je viens de voir manœuvrer est arrivée à un degré d'entraînement admirable, et on a le droit d'être tranquille et fier, et d'envisager l'avenir sans inquiétude. J'ai vu vos sous-marins, vos avions, vos torpilleurs ; j'ai assisté à des évolutions et à des tirs et, en toute impartialité, je puis vous dire que j'en emporte une impression de force et de confiance. L'art de la guerre est en perpétuelle évolution, et il ne faut point compter se reposer. Le progrès marche sans cesse, mais votre marine est en de bonnes mains, et vous avez un personnel et un matériel qui ne laissent rien à désirer. Je suis heureux de dire cela à un Français et à un journaliste, et de le féliciter des succès éclatants de la marine de son pays.

L'Assassinat de M. Gaston Calmette

Voici, pour le procès de Mme Caillaux, une première liste des témoins cités par le ministère public : M. Paul Bourget ; M. Nicot, chef des garçons du *Figaro* ; le garçon de recette Sirac ; MM. Robert Dreyfus, Giraudeau, Glaser, Lazarus, Avril, Frantz-Reichel et Poncetton, rédacteurs au *Figaro* ; M. Voisin, du service de la publicité du *Figaro* ; MM. Masson et Honoré ; MM. les docteurs Paul et Socquet, médecins légistes ; MM. les docteurs Hartmann, Cunéo et Seymond ; M. Gastinne Renette, armurier expert ; son employé, M. Berviller ; M. Mouler, président du tribunal civil de la Seine ; Mme Gueydan ; MM. Barthou et Bailby ; Mme Rémy.

Parmi les témoins de la défense, citons : MM. Caillaux ; Ceccaldi, député ; Painlevé, député ; Labeyrie, conseiller référendaire à la Cour des comptes ; François Piétri, ancien inspecteur des finances ; Fontana, sous-chef de bureau ; André Tastier, percepteur ; Paul Farques ; de Fonvielle ; Dr Sauvineau ; Privat-Deschanel ; Desclaux ; Delbos ; Pierre de Fouquières ; Du Mesnil ; Pierre Mortier ; Dr Gailiard ; Mlle Trieu ; Arthur Cartier ; Adrien Juillon ; Germaine Duruy.

La déposition de M. Poincaré, président de la République, sera lue à l'audience.

×

De la *Presse associée* :

Les citations à témoins ne sont pas encore envoyées que déjà des intermédiaires circulent qui essayent d'obtenir contre argent la remise de ces citations en affirmant aux témoins qu'un certificat de médecin expédié au dernier moment au président les dispensera de déposer devant la cour d'assises.

C'est ainsi que trois témoins dont les dépositions, dit-on, ne manqueront pas d'intérêt, se sont vu offrir des sommes variant de 300 à 600 fr.

L'un d'eux nous disait qu'à son avis ces intermédiaires n'agissaient certainement pas pour le compte d'excentriques anglais.

×

En vertu de la loi de 1881, M. Kœster, juge d'instruction, renvoie M. Quinard, gérant du *Figaro* devant la police correc. Caillaux — non lu en audience publique.

Petites Nouvelles

M. Jean Richepin a renoncé au procès en diffamation qu'il intentait à M. Ceccaldi, son concurrent aux élections législatives à Verdun.

— Les fêtes données chaque année à Beauvais en l'honneur de Jeanne Hachette se sont déroulées dimanche avec leur faste accoutumé.

— L'administration des finances de Vienne (Autriche) a saisi, au château de Rodun, pour cause d'arriéré de 200,000 couronnes d'impôts impayés la voiture de Napoléon prise par Blücher à Waterloo.

— Le président de la République a commué en travaux forcés à perpétuité la peine de mort prononcée le 6 mai 1914 par la cour d'assises de la Seine contre le nommé de Bryn, pour meurtre avec préméditation, tentative de vol et vol qualifié ; le 9 mai 1914 par la même cour contre le nommé Louis, dit Benjamin, pour assassinat et vol.

— A proximité de Donzenac (Corrèze), une automobile conduite par M. Sailly, notaire à Limoges, accompagné de son chauffeur, a capoté dans un ravin. Les deux hommes ont été tués.

— Deux jeunes garçons de 15 ans, Maurice Miot et Louis Faure, qui jouaient sur une péniche à Sevran (Seine-et-Oise), sont tombés à l'eau et se sont noyés.

— A Saint-Martory (Haute-Garonne), au cours d'un orage, la foudre a tué une femme, Mme Marc, et mortellement blessé son mari.

— De Lunéville : Thiriot, de Paris, cavalier au 12e dragons, est tombé sous son cheval et est mort la tête broyée.

— Une explosion de grisou a eu lieu dans une mine des environs d'Oviedo (Espagne). Trois ouvriers ont été tués sur le coup, un blessé très grièvement et quelques autres atteints plus légèrement.

— On parle d'un député qui ne brille pas par la propreté.

— C'est un révolutionnaire irréductible, dit quelqu'un ; en un mot, c'est un vrai Marat.

— Moins les bains ! riposte cette bonne âme de Taupin.

COUPS DE CISEAUX

L'appartement de Guillaume II :

Un publiciste berlinois, M. Oscar Klaussmann, a obtenu l'autorisation, très rarement accordée, de visiter l'appartement particulier de Guillaume II au château de Berlin et il en donne la description minutieuse dans une brochure qu'il vient de publier.

L'appartement de l'empereur comprend une chambre à coucher, un cabinet de toilette et un bureau dont les deux fenêtres donnent sur la place du château. Les murs de cette pièce sont couverts de cuir brun gaufré, avec des lambris gris-vert ; des rideaux en peluche de soie verte en complètent l'aspect sévère. Sur les murs, quelques toiles de l'Ecole hollandaise encadrées de noir. Un grand globe terrestre se dresse près de l'une des fenêtres, à côté d'un pupitre dont se sert le souverain quand il veut écrire debout. Devant l'autre fenêtre se trouve une